

nistrateur du diocèse de Paris, Mgr Roland-Gosselin, et M. le chanoine Pouget, avec sans doute plusieurs autres, assistaient à la cérémonie du matin à l'Arc de l'Etoile auprès des autorités civiles. Comme l'on sait, on a de là transporté le "poilu" au Panthéon sur un char triomphal. En même temps, sur un autre char, on transportait aussi, dans une urne, le coeur de Gambetta. Ce coeur du grand tribun est resté, lui, au Panthéon. Mais, le soir, on a ramené le "poilu" à l'Arc de l'Etoile. D'après les comptes rendus, ce fut une manifestation grandiose. Le clergé ne s'est pas rendu au Panthéon. Il est facile de comprendre pourquoi.

Dans l'après-midi, en la belle église Notre-Dame, eut lieu un salut solennel. L'on y chanta le *Te Deum*, à la mémoire des héros de la guerre, au milieu d'une assistance imposante des sommités catholiques de la capitale, parmi lesquels des représentants du président de la république et du gouvernement.

" Pour qui fut le témoin impatient, raconte la *Croix*, de la cérémonie froide et bruyante du Panthéon, quel puissant contraste dans la majesté profonde, recueillie, riche de beautés simples et vraies, du salut célébré à 4.30 heures de l'après-midi à Notre-Dame ! Il y manquait bien des éléments d'émotion réunis pour les solennités du matin. Mais il y avait Dieu, et, parmi l'assistance, la chaude, paisible, enveloppante piété qu'impose l'atmosphère d'un lieu consacré. Et ce lieu, c'était la cathédrale de Paris !... L'immense basilique fut remplie bien vite, après l'ouverture des portes, par ce peuple ardent, généreux de la capitale, toutes classes mêlées, qui n'était que représenté, dans la matinée, au Panthéon. Même des milliers de fidèles durent renoncer à y entrer. "

Après la bénédiction du Saint Sacrement, Mgr l'administrateur de Paris s'avança à l'ambon, mitre en tête et crosse en main, et il prononça l'allocution suivante :